

## The Historical Review/La Revue Historique

Vol 12 (2015)

Transferts culturels et traduction (XVIIIe-XXe siècles)



### Transfert des idées par la voie de la traduction pendant l'ère révolutionnaire grecque (1797-1832)

*Alexandra Sfoini*

doi: [10.12681/hr.8801](https://doi.org/10.12681/hr.8801)

Copyright © 2015, Alexandra Sfoini



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### To cite this article:

Sfoini, A. (2015). Transfert des idées par la voie de la traduction pendant l'ère révolutionnaire grecque (1797-1832). *The Historical Review/La Revue Historique*, 12, 47–74. <https://doi.org/10.12681/hr.8801>

TRANSFERT DES IDÉES PAR LA VOIE DE LA TRADUCTION  
PENDANT L'ÈRE RÉVOLUTIONNAIRE GRECQUE (1797-1832)

*Alexandra Sfoini*

---

RÉSUMÉ: Les traductions grecques, liées à l'apprentissage des langues et à un tournant vers la connaissance du monde extérieur, voient leur nombre augmenter au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et leur importance s'accroître progressivement comme véhicules des idées nouvelles venues de l'Europe qui, dans la conscience des Grecs, constitue le lieu des Lumières et de la liberté. La première phase du mouvement de libération grec coïncide avec le retentissement des idées de la Révolution française et s'exprime par le transfert en grec d'ouvrages révolutionnaires, philosophiques mais aussi littéraires qui renforcent chez les Grecs l'idée de la liberté et de la vertu ancestrale, accomplissant ainsi leur "révolution morale". Cette période de la maturation des Lumières néohelléniques entretient un rapport étroit avec le mouvement des Idéologues, qui demeurent fermement attachés aux principes de liberté et d'égalité. Au cours de la Révolution grecque, au moment où en Europe domine la Sainte Alliance, on traduit des brochures philhellènes ainsi que des textes de constitutions, des ouvrages de politique et de philosophie, qui sont destinés à servir comme modèle à la conduite de la Révolution, aux besoins de l'administration, à l'éducation du citoyen et à la formation future de l'État grec.

---

Dans le cas grec, c'est depuis l'époque des Lumières néohelléniques (1774) que nous pouvons parler de transferts culturels, lorsque commencèrent à se multiplier les phénomènes d'échanges culturels avec l'Europe et à plus forte raison avec la France, et que le nombre des traductions augmentait de son côté.<sup>1</sup> À cette époque, la conscience nationale cimente plus fermement les Grecs en un ensemble culturel et politique distinct possédant une origine et des traits communs qui dépassent l'identité religieuse des *Rums* orthodoxes, et qui va bientôt revendiquer sa liberté face à la domination vénitienne et ottomane. Le souvenir du monde antique est aussi présent dans l'utilisation croissante des termes *Hellas* et *Hellènes*.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> C. Th. Dimaras, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός* [Lumières néohelléniques], Athènes 41985 (1977), pp. 68 sqq.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pp. 82-86; Loukia Droulia, "Towards Modern Greek Consciousness", *The Historical Review / La Revue Historique* I (2004), pp. 51-67.

*Autour de la Révolution française*

Après l'explosion de la Révolution française eut lieu la première étape du mouvement libérateur des Grecs.<sup>3</sup> Assurément, la présence française dans les Principautés danubiennes, où la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen circula parmi les négociants grecs de Bucarest, joua en faveur du transfert des idées révolutionnaires. Le premier journal grec mis en circulation à Vienne par les frères Marquidès Poulios (1791-1797)<sup>4</sup> publia en feuilleton la Déclaration des droits de l'homme et la Constitution de la France,<sup>5</sup> introduisant ainsi le nouveau vocabulaire politique dans la langue grecque. En 1790, Georges Poulios transporta des livres dans les Principautés afin de les vendre, mais ils furent saisis par les autorités autrichiennes comme étant "fort dangereux". On trouve parmi les 49 titres l'*Histoire politique de la Révolution en France, De la souveraineté du peuple*, le *Manuel du citoyen*, les *Discours de Mirabeau*, etc.<sup>6</sup> À la suite des victoires de Napoléon en Italie et du débarquement des Français dans les Îles Ioniennes, les patriotes grecs accueillirent les Français en libérateurs.<sup>7</sup> À la faveur du climat révolutionnaire qui fut alors cultivé circulèrent de nombreuses brochures, parmi lesquelles le *Catéchisme républicain philosophique et moral* d'Ange-Étienne-Xavier Poisson de la Chabeaussière, traduit de l'italien (1797) sous le titre *Catéchisme de l'homme libre* [*Κατήχησις ἐλευθέρου ἀνθρώπου*] et adapté au contexte grec:

Qui es-tu? Un homme, un Grec par le sang, libre de par la nature et par choix Républicain; né pour aimer son prochain et pour servir sa patrie; pour vivre du fruit de son labeur et de sa dextérité; enfin, pour haïr la servitude et toute forme de tyrannie, et pour s'abandonner de tout son cœur à la persuasion de la loi libre et démocratique.<sup>8</sup>

<sup>3</sup> Voir entre autres *La Révolution française et l'hellénisme moderne. Contribution hellénique à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française, Actes du IIIe Colloque d'histoire* (Athènes, 14-17 octobre 1987), Athènes: CRN / FNRS, 1989.

<sup>4</sup> *Εφημερίς, Βιέννη, 1791-1797* [Journal, Vienne, 1791-1797], préface de L. Vranoussis, Vol. I, Académie d'Athènes, Athènes: EMNE, 1995.

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp. 309-358.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 89\*.

<sup>7</sup> Ariadna Camariano-Cioran, "Les Îles Ioniennes de 1797 à 1807 et l'essor du courant philo-français parmi les Grecs", *Πρακτικά τρίτου Πανιονίου Συνεδρίου* [Actes du troisième colloque panionien], Vol. I, Athènes 1967, pp. 83-114.

<sup>8</sup> Philippos Iliou, *Προσθήκες στην ελληνική βιβλιογραφία. Α. Τα βιβλιογραφικά κατάλοιπα του Έ. Legrand και του Η. Pernot (1515-1799)* [Additions à la bibliographie grecque. I. Les vestiges bibliographiques d'É. Legrand et d'H. Pernod (1515-1799)], Athènes 1973, no. 211\*, p. 257.

Le même moment voit l'activité du patriote Rhigas Velesinlis, qui a exercé les fonctions de secrétaire auprès du prince Alexandre Ypsilantis à Bucarest<sup>9</sup> et séjourné en 1794 à Vienne où il a préparé la Révolution grecque, à laquelle devaient participer d'autres peuples des Balkans sujets de l'Empire ottoman afin de créer une Démocratie hellénique, une sorte de fédération qui fonctionnerait sur le modèle de la République française. Dans son œuvre révolutionnaire, un rôle important devait jouer la préparation idéologique de ses compatriotes grâce à des ouvrages de littérature, de philosophie et d'enseignement révolutionnaire, qu'il édite à Vienne en 1790-1791. Il s'agit de l'*École des amants délicats* [Σχολεῖο τῶν ντελικάτων ἐραστῶν], traduction libre des *Contemporaines* de Rétif de la Bretonne, et du *Florilège de physique* [Φυσικῆς ἀπάνθισμα] puisé dans l'*Encyclopédie française*.<sup>10</sup> Il avait également annoncé la traduction de *L'Esprit des lois* de Montesquieu, qui finalement ne fut pas traduit.<sup>11</sup> En 1796 furent publiés *Le trépied moral* [Ἠθικὸς τρίπους] qui contenait des traductions de trois œuvres poétiques, l'*Olympiade* de Métastase, *La Bergère des Alpes* de Marmontel et *Le premier matelot* de Salomon Gessner. Vit aussi le jour la traduction du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de Jean-Jacques Barthélemy, livre qui, selon l'enquête autrichienne, "était destiné à montrer à la nation grecque combien grande était autrefois sa patrie" et à "exciter l'esprit de la liberté parmi les Grecs".<sup>12</sup>

Le sommet de l'effort de traduction et d'édition de Rhigas est atteint avec sa *Nouvelle administration politique* [Νέα πολιτικὴ διοίκησις], qui est un document important sur le mode dont le nouveau vocabulaire politique est diffusé dans l'espace européen, notamment dans sa partie sud-est, par le biais de son véhicule par excellence, à savoir la Constitution française et la Déclaration des droits de l'homme. La brochure, qui est pour sa majeure partie une traduction tantôt fidèle tantôt libre de la Constitution montagnarde de 1793,<sup>13</sup> se transforme en

---

<sup>9</sup> Sur Rhigas, voir particulièrement A. V. Daskalakis, *Rhigas Velesinlis. La Révolution française et les préludes de l'indépendance hellénique*, Paris 1937; A. Manassis, "L'activité et les projets politiques d'un patriote grec dans les Balkans vers la fin du XVIIIe siècle", *Balkan Studies* 3 (1962), pp. 75-118; C. M. Woodhouse, *Rhigas Velesinlis: The Protomartyr of the Greek Revolution*, Limni, Evia, 1995.

<sup>10</sup> D. Karabéropoulos, "Ἡ γαλλικὴ 'Encyclopédie', ἐνα πρότυπο τοῦ ἐργοῦ τοῦ Ρήγα 'Φυσικῆς ἀπάνθισμα'" [L'"Encyclopédie" française. Un modèle de l'œuvre "Florilège de physique de Rhigas"], *Ο Εραμιστής* 21 (1997), pp. 95-128.

<sup>11</sup> En revanche, l'œuvre de Montesquieu, *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, sera traduite par Georgios Emmanouil (Leipzig 1795).

<sup>12</sup> P. M. Kitromilidès, *Ρήγα Βελεστινλή ἀπαντα τα σωζόμενα* [Ce qui a été conservé des œuvres complètes de Rhigas Velesinlis], 5 vols, Athènes: Parlement Hellénique, 2000.

<sup>13</sup> Les deux textes sont contenus dans A. V. Daskalakis, *Το πολίτευμα τοῦ Ρήγα Βελεστινλή* [Le régime politique de Rhigas Velesinlis], Athènes 1976, pp. 74-111. Voir aussi

manifeste révolutionnaire qui élève le patriotisme au rang de valeur première pour les Grecs. La notion de patrie, absente du texte français, apparaît avec une grande fréquence dans le texte grec et elle est de surcroît polysémique: elle est à la fois le lieu d'origine et la communauté traditionnelle, la nation des Grecs orthodoxes, la république grecque qui doit être fondée sur le modèle français, ainsi qu'une communauté culturelle mondiale à laquelle appartiennent tous ceux qui soutiennent la Grèce, ce qui aboutit à assimiler les identités du patriote et du philhellène qui combattent pour la liberté.<sup>14</sup>

Le projet révolutionnaire de Rhigas ne fut jamais mené à terme, mais les idées de la Révolution furent diffusées et les traductions sont le reflet de ce courant. Stéphanos Dimitriadis, qui avait été le secrétaire du prince Nikolaos Mavrogénis à Bucarest, où il est probable qu'il a rencontré Rhigas, publie à Vienne en 1797 sur les presses des frères Poulios la traduction de l'œuvre de Louis-Sébastien Mercier *L'An 2440, ou Rêve s'il en fut jamais* (1771). Dans cet ouvrage, Mercier, qui était lié à Rousseau et à Diderot et avait été membre de la Convention, proclame sa haine de la tyrannie et expose sa vision d'un avenir faste délivré du despotisme. Bien que l'ouvrage, considéré comme subversif, ait été interdit en France, en Espagne et en Italie, il connut de nombreuses éditions, traductions, paraphrases et adaptations dans de nombreuses langues européennes. Dimitriadis traduit librement, recueillant "à l'instar des abeilles" ce qui est utile et limitant l'étendue de l'ouvrage: il choisit tous les passages qui répondent aux problèmes qui préoccupent les Grecs à cette époque et fait collecte de nouvelles idées, tout en expurgeant ou modifiant les données réelles afin qu'elles deviennent plus familières aux Grecs, ainsi qu'il l'explique dans sa préface: "J'ai recueilli ce qui était utile et bénéfique, et je l'ai traduit en l'adaptant à notre langue commune, afin d'apporter à mes compatriotes le bienfait d'un studieux passe-temps, celui des idées nouvelles et celui du profit [moral]."<sup>15</sup> Cette traduction fournit aux Grecs un texte engagé prophétisant un avenir qui avait commencé à devenir réalité en France, comme l'écrivait son auteur dans l'édition de 1799: "Je suis donc le véritable prophète de la révolution."<sup>16</sup>

---

Kitromilidès, *Ρήγα Βελεστινλή άπαντα τα σωζόμενα*, Vol. V: *Νέα πολιτική διοίκησις* [Nouvelle administration politique]. Pour le texte français, voir J. Godechot, *Les Constitutions de la France depuis 1789*, Paris<sup>2</sup>1995 (<sup>1</sup>1979), pp. 79-92.

<sup>14</sup> Alexandra Sf[o]ini, "Langages de la Révolution et transferts conceptuels. La Constitution montagnarde en grec", *Annales historiques de la Révolution française* 348 (2007), pp. 83-92.

<sup>15</sup> *Άπανθίσματα έκ τινός βιβλίου έτερογλώσσου* [Recueil d'extraits tirés d'un livre en langue étrangère], Vienne 1797, pp. 3-4.

<sup>16</sup> Stessi Athini, "Στ. Δημητριάδης και L.-S. Mercier. Ουτοπικά όνειρα του 18ου αιώνα" [St. Dimitriadis et L.-S. Mercier. Rêves utopiques du XVIIIe siècle], *Σύγκριση/Comparaison* 6 (juin 1995), pp. 25-40.

Le Macédonien Konstantinos Koutzikos, interprète en Hongrie, traduit de l'allemand une biographie de Bonaparte de Karl August Schiller et une biographie de Pasvantoglou, renégat albanais de l'Empire ottoman (Budapest 1800). En 1812 est éditée à Moscou la traduction de *Histoire de Scanderbeg, Roy d'Albanie* de Jean-Nicolas Duponcet (Paris 1709), ouvrage fondé sur le *De vita et rebus gestis Scanderbegi* de M. Barletius (Rome c. 1508), où sont relatés les hauts-faits du roi albanais contre les sultans Mourat II et Mehmet II, qui propose ainsi aux Grecs un exemple supplémentaire de courage viril face aux Turcs.<sup>17</sup> Spyridon Vlandis, instituteur dans la colonie grecque de Venise, traduit de l'italien trois des seize tomes de l'*Histoire de Napoléon* (Venise 1808), et dans l'avant-propos il fait la louange de ce grand homme, "qui a arraché sa Patrie à la ruine de l'Anarchisme et de la guerre civile, et que son acuité d'esprit a élevé au plus haut degré de la gloire". Le livre fut considéré comme subversif par la censure autrichienne. À la formation de la légende napoléonienne contribua aussi un ouvrage anonyme, le *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue* (1817), qui fut traduit par Nikolaos Skouphos (Munich 1818), et dans lequel est exposé "le spectacle d'un grand homme prisonnier et malheureux".

Pourtant les traductions, particulièrement celles qui émanent de Grecs vivant dans le milieu de la Russie, qui fut toujours la protectrice du monde traditionnel de l'orthodoxie, se font aussi le reflet des réticences aux nouvelles idées et à la Révolution française. On traduit donc du russe (ou d'un texte intermédiaire russe) et on publie certains ouvrages concernant les entreprises militaires des Français au cours des guerres napoléoniennes, et on prend ouvertement parti pour la Russie.<sup>18</sup> Dans *Campagne des Français contre la Russie en l'an 1812* [*Ἐκστρατεία τῶν Φραντζέζων εἰς τὴν Ρωσσίαν κατὰ τὸ 1812 ἔτος*], traduit par Spyridon Destounis (Saint-Pétersbourg 1813), on soutient que les Français ont apporté le malheur en Russie, et le traducteur à son tour remarque que ses compatriotes doivent être informés de ce qu'ils doivent attendre de ceux-ci si jamais ils tombent en leur pouvoir: impiété, outrages aux lois, anarchie et

---

<sup>17</sup> Titos P. Yiochalias, *Ο Γεώργιος Καστριώτης – Σκεντέρμπεης στα νεοελληνικά γράμματα* [Georges Kastriotis – Scanderbeg dans les lettres néohelléniques], Athènes et Ioannina 1994, pp. 21-39. Voir aussi P. Iliou, *Ελληνική βιβλιογραφία του 19ου αιώνα* [Bibliographie grecque du XIXe siècle], Vol. I: 1801-1818, Athènes 1997, pp. 331-332.

<sup>18</sup> La transformation de Napoléon en légende était très exaltée en Russie, où l'Église se présentait comme un faux messie, une créature diabolique et un ennemi de la chrétienté, tandis que les sources populaires entretiennent le motif de l'émancipateur des esclaves. Voir Alexandre Tchoudinov, "L'image de Napoléon dans la culture populaire russe au XIXe siècle", *1812, la campagne de Russie. Histoire et représentations. Revue des études slaves* 83/4 (2012), pp. 1061-1069.

barbarie.<sup>19</sup> Les autres traductions qui paraissent anonymement en Russie aux fins d’informer les Grecs participent du même esprit: *Histoire de la retraite de Russie* [*Ιστορία τῆς ἀναχωρήσεως τῶν Γάλλων ἀπὸ τὴν Ρωσσίαν*, Moscou 1813], *Les Français en Espagne, ou Description de l’arrogante cupidité de Napoléon* [*Οἱ Γάλλοι ἐν τῇ Ἰσπανίᾳ, ἢ Περιγραφή τῆς ὑπερόπτου πλεονεξίας τοῦ Ναπολέοντος*, Saint-Pétersbourg 1814], traduction de l’ouvrage de Pedro Cevallos *Exposicion de los hechos y maquinaciones que han preparado la usurpacion de la corona di España* (Londres 1808),<sup>20</sup> *Campagne de Napoléon [...] à savoir son incursion en Russie* [*Ἐκστρατεία τοῦ Ναπολέοντος (...) ἦτοι ἡ ἐπιδρομὴ αὐτοῦ εἰς Ρωσσίαν*, Saint-Pétersbourg 1814], *Les Russes et Napoléon Bonaparte* [*Ρῶσσοι καὶ Ναπολέων Μπωναπάρτες*, Moscou 1814], dans l’avant-propos duquel allusion est faite à l’Europe “Sodome et Gomorrhe” et à la Russie arche de Noé qui “sauve l’Europe engloutie dans la malfaisance, l’impiété et les terribles agissements”.

L’*Histoire de la Révolution française* de Karl August Schiller [*Gedrängte der Französischen Revolution*, Leipzig 1800], traduite par le clerc du Péloponnèse Dionysios Phaslis demeurant en Russie, et éditée à Vienne en 1818, est clairement anti-révolutionnaire. Son auteur, après avoir déclaré que tous les Français ne soutenaient pas le changement de régime, et que le peuple suivait sans savoir ce qu’il en était vraiment, range la Révolution française parmi les “maux de l’humanité”.<sup>21</sup> Après avoir produit des exemples de révolutions advenues depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, l’auteur en arrive à dire que la Révolution française diffère de toutes les autres par l’“apparent” contenu philosophique de la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen:

La Révolution française diffère néanmoins de toutes les autres, car elle a été perçue comme un problème d’apparence philosophique, et comme si le fil directeur de toute l’affaire comportait des bases philosophiques. Les Maîtres de la France mettent en avant qu’ils défendaient bien quant à eux les droits de l’humanité, et qu’ils ont mis chacun en situation de jouir de la liberté naturelle et de l’égalité, en agissant uniquement pour le bien de l’humanité. Le droit de l’humanité, la liberté et l’égalité sont comme des baguettes magiques grâce auxquelles ils ont trompé et enchanté déjà nombre d’âmes humaines. Les droits de l’humanité exigent-ils donc que l’on assassine ceux qui ne partagent pas les mêmes convictions que nous[?]<sup>22</sup>

<sup>19</sup> *Ἐκστρατεία τῶν Φραντζέζων εἰς τὴν Ρωσσίαν κατὰ τὸ 1812 ἔτος* [Campagne des Français contre la Russie en l’an 1812], Saint-Pétersbourg 1813, p. 3.

<sup>20</sup> Πιου, *Ελληνικὴ βιβλιογραφία*, p. 403.

<sup>21</sup> *Ἐπίτομος ἱστορία τῆς Γαλλικῆς Ἐπαναστάσεως* [Brève histoire de la Révolution française], Vienne 1818, p. 37.

<sup>22</sup> *Ibid.*, pp. 48-49.



C'est ainsi qu'est mise en valeur, même négativement connotée, l'unicité de la Révolution française et que sont promues les notions fondamentales de la liberté et de l'égalité. Ces dernières étaient connues des Grecs depuis le passage de Bonaparte en Italie et en Égypte, tant de ses amis que de ses ennemis. En 1798, le Patriarcat de Constantinople, alerté, ainsi que la Sublime Porte, par la réceptivité des Grecs, publia un *Enseignement paternel* dans lequel il s'insurge contre "ce système de la liberté dont on parle tant", qui est une œuvre du diable et détourne les fidèles de se soumettre aux "autorités supérieures".<sup>23</sup>

### *Révolution morale des Grecs*

Adamantios Koraïs, installé à Paris depuis mai 1788 après avoir effectué des études de médecine à Montpellier, occupe une place éminente parmi les érudits grecs qui prennent soin de la préparation idéologique de leurs compatriotes.<sup>24</sup> Ayant vécu ces événements révolutionnaires sans précédent,<sup>25</sup> il s'exprime ouvertement en faveur de la Révolution française. À l'occasion du débarquement des Français en Égypte, il publie un *Chant d'invite* [ἄσμα πολεμιστήριον]<sup>26</sup> où avec une grande ferveur patriotique il appelle les Grecs à combattre pour la liberté aux côtés des Français, constituant ainsi par leur union la nation des "Gallogrecs".<sup>27</sup> Membre de la Société des Observateurs de l'Homme ainsi que

---

<sup>23</sup> Dimitris G. Apostolopoulos, *Η Γαλλική Επανάσταση στην τουρκοκρατούμενη ελληνική κοινωνία. Αντιδράσεις στα 1798* [La Révolution française dans la société grecque dominée par les Turcs. Réactions en 1798], Athènes 1989, pp. 37 sqq.

<sup>24</sup> Pour une revue récente de sa biographie, voir E. N. Frangiskos, *Αδαμάντιος Κοραΐς. Οι ιδρυτές της Νεότερης Ελλάδας* [Adamantios Koraïs. Les fondateurs de la Grèce moderne], éd. Vassilis Panagiotopoulos, Athènes 2010.

<sup>25</sup> Sur les pensées de Koraïs envers la Révolution française, voir P. M. Kitromilidès, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οι πολιτικές και κοινωνικές ιδέες* [Les Lumières néohelléniques. Les idées politiques et sociales], trad. Stella Nikoloudi, Athènes: MIET, 1996, pp. 252-271; Michael Jeffreys, "Adamantios Korais: Language and Revolution", *Culture and Nationalism in Nineteenth-century Eastern Europe*, éd. Roland Sussex et J. C. Eade, Columbus, OH, 1985, pp. 42-55; Hélène Papaemmanouil-Karathanassi, "La Révolution française dans la correspondance de A. Coray", *Πρακτικά Επιστημονικού Συμποσίου. Η Γαλλική Επανάσταση στην Ελλάδα και στη Γαλλία. Γράμματα, τέχνες, ιστορία* [Actes du colloque scientifique. La Révolution française en Grèce et en France. Lettres, arts, histoire], Université Aristote de Thessalonique, 31 mai – 2 juin 1989, Thessalonique s.d. [1989?], pp. 211-225.

<sup>26</sup> [A. Koraïs], *ἄσμα πολεμιστήριον τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας μαχομένων Γραικῶν* [Chant de guerre des Grecs combattant en Égypte pour la liberté], Égypte 1800.

<sup>27</sup> L'union des nations avec les Français devait de toute évidence constituer un lieu commun pour les patriotes. Cf. Georg Forster ("Rede über die Vereinigung des Rheinisch-Deutschen Freistaates mit der Frankenrepublik"), qui appelle les Allemands libres et les



nombre d'Idéologues qu'il fréquente,<sup>28</sup> il va prononcer un discours devant eux, soutenant qu'à lieu à cet instant une "révolution morale" des Grecs qui sont en train de renaître, marchent vers la civilisation et se préparent à devenir nation, particulièrement après les victoires admirables de la République française qui renvoient à des victoires similaires des Grecs de l'antiquité:

L'admiration des prodiges opérés par les armées de la République se repandit de proche en proche, et rappela le souvenir de ceux qu'avoient opérés autrefois les armées Grecques. Dès ce moment la vanité nationale fit place à la contenance d'un peuple qui se prépare à devenir nation. L'enthousiasme de n'être gouverné que par des lois fut si général, qu'on ne parlait que des Français [...] Si parmi les causes de la révolution morale qui s'opère dans ce moment chez les Grecs, j'ai assigné la dernière place à la Révolution française, c'est qu'en effet, elle est la dernière dans l'ordre du temps, quoiqu'elle soit celle qui a le plus puissamment contribué à consolider dans les esprits des Grecs l'idée salutaire qu'ils avoient déjà conçue de la nécessité de s'éclairer.<sup>29</sup>

Au nombre des livres en langue étrangère qui attirèrent l'attention de Korais car ils pouvaient par leur valeur contribuer à la révolution morale des Grecs dans la visée d'une cité grecque libre se trouve l'ouvrage classique de César Beccaria, *Dei delitti e delle pene* (1764), qui corrige la législation pénale en se fondant sur les idées humanistes des Lumières. Le livre fut traduit dans presque toutes les langues européennes, et même en arabe. La traduction grecque, effectuée en 1796 mais publiée en 1802 en raison de difficultés financières, est dédiée aux "bons espoirs" formés pour la République Ionienne nouvellement constituée, le premier État grec du XIXe siècle à avoir été reconnu par les nouveaux peuples

---

Français un peuple indivisible; voir Marita Gilli, "Évolution du sens des mots *Patriote*, *Patrie* et *Patriotisme* en Allemagne dans la mouvance de la Révolution française", *Langages de la Révolution (1770-1815)*, INALF-"Saint-Cloud", Paris 1995, pp. 53-63.

<sup>28</sup> A. Koumariou, "Ο Κοραΐς και η 'Σociété des Observateurs de l'Homme'" [Korais et la "Société des Observateurs de l'Homme"], *Διήμερο Κοραΐ 29 και 30 Απριλίου 1983. Προσεγγίσεις στη γλωσσική θεωρία, τη σκέψη και το έργο του Κοραΐ* [Deux journées d'étude consacrées à Korais, 29 et 30 avril 1983. Approches de la théorie de la langue, de la pensée et de l'œuvre de Korais], KNE / EIE, Athènes 1984, pp. 113-142; Roxane D. Argyropoulou, "Η σκέψη των Ιδεολόγων στο έργο του Αδαμάντιου Κοραΐ" [La pensée des Idéologues dans l'œuvre d'Adamantios Korais], *Πρακτικά Συνεδρίου "Κοραΐς και Χίος" (Χίος, 11-15 Μαΐου 1983)* [Actes du colloque "Korais et Chios" (Chios, 11-15 mai 1983)], Vol. II, Athènes 1985, pp. 31-45; *id.*, "La pensée des Idéologues en Grèce", *Dix-huitième siècle* 26 (1994), pp. 423-434.

<sup>29</sup> *Mémoire sur l'état actuel de la civilisation dans la Grèce, lu à la Société des Observateurs de l'Homme. Le 16 Nivôse, an XI (6 Janvier 1803). Par Coray, Docteur en Médecine, et Membre de ladite Société*, [Paris 1803], pp. 43-44, 52-53.

dominants, les Russes et les Turcs, après la retraite des Français.<sup>30</sup> Koraïs précise dans sa préface que l'ouvrage a été d'abord traduit en français (1766) par l'abbé Morellet,<sup>31</sup> puis dans diverses langues européennes, puisque "peu d'écrits philosophiques ont fait autant de bruit que celui-ci; car, tout en excitant le zèle des vrais philosophes, il a agité la bile de quelques superstitieux qui, par des cris sans vergogne, réclamaient que l'on fasse taire la voix calme et douce de la philanthropie philosophique".<sup>32</sup> Koraïs suivit l'édition italienne de 1774, qui prenait en compte la traduction française et les modifications de l'abbé Morellet faites avec l'autorisation de l'auteur, entreprenant de clarifier le plus possible les points obscurs de l'original, "que ne peuvent entendre aisément ceux qui ne possèdent pas de connaissance, serait-elle moyenne, de la Politique".<sup>33</sup>

Koraïs, à l'aide de métaphores empruntées au vocabulaire médical, enjoint ses compatriotes fortunés d'administrer à la patrie malade des remèdes et de lui procurer des médecins, à savoir les lumières de la science et des hommes éclairés. Il s'exprime avec chaleur en faveur de la justice et des lois, mais il attire cependant l'attention sur le fait que les faibles qui ont été victimes d'injustice considèrent que tout leur est permis, et il présente l'exemple de la Révolution française, lors de laquelle advinrent des "actions horribles et redoutables". Tout en critiquant les débordements, Koraïs signale que le devoir du philosophe est d'admonester les forts en leur prêchant la justice et d'enseigner aux faibles que

---

<sup>30</sup> Ariadna Camariano-Cioran, "L'œuvre de Beccaria 'Dei delitti e delle pene' et ses traductions en langue grecque et roumaine", *Revue des études sud-est européennes* 5 (1967), pp. 193-202. Voir aussi Ines Di Salvo, *Beccaria nelle cultura neogreca antecedente a Koraïs*, Palerme 1982.

<sup>31</sup> L'abbé Morellet a apporté des changements à l'ordonnance des chapitres afin de conférer davantage de cohésion à l'argumentation, fournissant à Diderot l'occasion d'écrire en 1771 que "l'abbé Morellet a bien tué l'ouvrage dans sa traduction". En dépit de la critique, qui conduisit à une seconde traduction révisée en 1797, l'ouvrage fut reçu avec enthousiasme par les philosophes et les juristes, tout en exerçant une influence certaine sur la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen; voir Yves Chevrel, Annie Cointre et Yen-Mai Tran-Gervat (éds), *Histoire des traductions en langue française. XVIIe et XVIIIe siècles, 1610-1815*, Paris 2014, pp. 580-583.

<sup>32</sup> *Περὶ ἀμαρτημάτων καὶ ποινῶν πολιτικῶς θεωρουμένων. Σύγγραμμα Καίσαρος Βεκκαρίου, μεταφρασθὲν ἐκ τῆς ἰταλικῆς γλώσσης, καὶ διὰ σημειώσεων ἐξηγηθὲν ὑπὸ Δ. Κοραΐ, ἱατροῦ καὶ μέλους τῆς ἐν Παρισίοις Ἑταιρείας τῶν Ἀνθρωποποιητῶν* [Sur les crimes et les peines considérés du point de vue politique. Essai rédigé par César Beccaria, traduit de la langue italienne et expliqué par les notes de D. Koraïs, médecin et membre de la Société des Observateurs de l'Homme à Paris], Paris 1802, p. iii. [Les numéros grecs des pages (α', β', etc.) sont restitués dans tout le texte en minuscules latines (i, ii, etc.).]

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. iv.

“Les injustices ne sont pas guéries par d’autres injustices. Voici la meilleure façon d’éclairer les hommes: c’est celle dont usait Socrate, et c’est lui que dans de nombreux passages de son livre l’auteur italien a voulu imiter à son tour.”<sup>34</sup> Korais est intervenu de façon critique à d’autres endroits: il a intégré les notes de Diderot mais négligé celles de Voltaire, car elles sont de nature historique et non exégétique, afin de diminuer le volume de l’ouvrage, après avoir d’ailleurs ajouté les siennes propres à la fin, où il explique la terminologie juridique et expose les opinions de Grecs de l’antiquité afin d’attiser chez les jeunes “le zèle envers la gloire ancestrale”.<sup>35</sup> La préface et les notes de Korais font de la traduction un héritage destiné à éclairer les Grecs et à les inciter à revendiquer leur liberté. D’ailleurs, Korais et ses amis s’efforcèrent d’attirer l’intérêt de Bonaparte sur l’édition, tandis que la police autrichienne étouffa la diffusion de la traduction qui contenait “des commentaires faits dans un esprit révolutionnaire”, selon la formulation de la dénonciation à Vienne.<sup>36</sup> Outre cela, Korais annonce son intention de traduire *Du contrat social* de Rousseau, intention qu’il ne réalisa pas lui-même. Parmi les livres qu’il choisit comme étant profitables à la nation, il comprend aussi l’ouvrage de Jean-Baptiste Say, *Traité de l’économie politique*, qui sera traduit plus tard.

C’est à l’éducation, mais aussi à la préparation des Grecs, que vise aussi la traduction du livre de Francesco Soave *Istituzioni di logica, metafysica et etica*, éditée en 1804 à Venise sous la direction de Spyridon Vlandis. Pourvue de l’exergue “Philosophiez plus [souvent] que vous ne respirez”, la traduction est dédiée au prince de Valachie Constantin Ypsilantis. Dans l’avertissement adressé aux lecteurs, l’instituteur Grigorios Konstantas explique qu’il a choisi de traduire l’œuvre de Soave, qu’il place auprès de Locke, Condillac et Socrate, car il répond aux idées de son temps et il convient non seulement à ses élèves, mais aussi à la nation privée des livres nécessaires. Afin que l’ouvrage soit accessible, il use de la langue commune “que comprend toute ma nation, car mon but est d’éclairer l’ensemble, non une infime partie”; il trouve par là même l’occasion d’exposer ses idées progressistes, non seulement concernant le grec ancien et le latin, mais “toutes les langues sans exception [qui] sont appropriées aussi à la philosophie”, tandis que la langue usuelle “excite en général l’appétit d’apprendre”. Il a emprunté les mots qui manquent à la langue commune au grec ancien, et les termes nouveaux à la langue italienne, ou bien il a forgé lui-même des néologismes par analogie avec la morphologie de la langue commune. Quoi

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. vi.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. vii.

<sup>36</sup> P. Enepekidis, *Κοραΐς – Κούμας – Κάλβος* [Korais – Koumas – Kalvos], Athènes 1967, pp. 39-43.

qu'il en soit, il veille à avertir ses lecteurs de ne point s'alarmer "des nouveautés", puisqu'il est indispensable, afin qu'évoluent les arts et les sciences, "de modifier ce qui ne convient pas, et de ne pas en rester à ce qui est établi".<sup>37</sup>

Soave va ainsi être élevé au rang d'auteur de prédilection quand il va s'agir de la formation morale des Grecs, particulièrement grâce à son livre *Trattato elementare dei doveri dell' uomo e delle regole di civiltà* (1804). L'ouvrage fut traduit par le hiéromoine Dionysios Pouris (ou Pyrrhos) en 1810, alors étudiant à Pavie. Le traducteur y ajoute des fables d'Ésope et des dialogues "destinés à la connaissance philosophique", qu'il émaille de références à des questions contemporaines.<sup>38</sup> Cette traduction connut de nombreuses rééditions, car elle constituait en quelque sorte un manuel pédagogique qui combine la morale traditionnelle avec les usages du monde et la civilité.<sup>39</sup> Une seconde traduction du même ouvrage fut effectuée en 1819 par l'instituteur Georgios Gennadios aux frais de l'École grecque d'Odessa.<sup>40</sup> Toujours aux frais de la même école, Gennadios traduisit l'ouvrage de Carl Traugott Thieme, *Erste Nahrung für den gesunden Menschenverstand* (1811) sous le titre *Premier aliment de l'entendement sain d'un homme* [Πρώτη τροφή τοῦ ὑγιοῦς ἀνθρώπινου νοῦς] destiné au deuxième tome de l'*Encyclopédie élémentaire des leçons destinées aux enfants* [Στοιχειώδους ἐγκυκλοπαιδείας τῶν παιδικῶν μαθημάτων, Moscou 1819]. Un autre ouvrage moral de Soave, *Novelle morali*, fut traduit en 1816 à Venise par un élève de Spyridon Vlandis à son instigation. Il comprenait aussi en annexe la traduction

---

<sup>37</sup> Στοιχεῖα τῆς Λογικῆς, Μεταφυσικῆς καὶ Ἠθικῆς [Éléments de logique, de métaphysique et d'éthique], Venise 1804, pp. 11-24. Voir aussi Athanasia Glycofrydi-Leontsini, "Traduzione di testi filosofici italiani durante l'illuminismo neogreco (Genovesi, Muratori, Soave)", *Testi letterari italiani tradotti in greco (dal '500 ad oggi)*, éd. Mario Vitti, Soveria Mannelli: Rubbettino, 1994, pp. 203-218.

<sup>38</sup> Πραγματεῖα στοιχειώδης περὶ τῶν χρεῶν τοῦ ἀνθρώπου μετὰ προσθήκης κανόνων τινῶν περὶ χρηστοτηθείας καὶ ἄλλων πάνυ χρησίμων [Traité élémentaire sur les devoirs de l'homme avec addition de quelques règles sur les bonnes mœurs et d'autres choses tout à fait utiles], Venise 1812.

<sup>39</sup> Emi Vaïcoussi, "Traité de convenance et formation du comportement des jeunes dans la société grecque (XVIIIe & XIXe siècles)", *Actes du Colloque International Historicité de l'enfance et de la jeunesse*, Athènes, 1-5 octobre 1984, Archives historiques de la jeunesse grecque, Athènes 1986, pp. 289-301. Voir aussi G. Valétas, *Ένας αθησαύριστος θησαυρός του νεοελληνικού Διαφωτισμού. Το παιδαγωγικό εγκόλπιο του Θεσσαλού Διονύσιου Πούρη* [Un trésor non recensé des Lumières néohelléniques. Le manuel pédagogique du Thessalien Dionysios Pouris], Ioannina 1977.

<sup>40</sup> Στοιχειώδης πραγματεῖα περὶ τῶν χρεῶν τοῦ ἀνθρώπου [Traité élémentaire sur les devoirs de l'homme], Moscou 1819.

d'un roman de D'Arneau.<sup>41</sup> Oscillant entre l'exercice pratique, l'instruction et l'édification, ces traductions contribuent à leur façon à la préparation morale des Grecs.<sup>42</sup>

La référence aux ancêtres antiques et par elle le profit moral qu'en retirent les gens de la nation est la raison de la traduction de l'ouvrage de Mably, *Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique* (1763), par Ioannis Kaskabas. La traduction, éditée à Saint-Pétersbourg en 1813, est dédiée au comte Stroganoff, "ami des Grecs et des muses". Dans la dédicace, le traducteur explique qu'il a décidé de traduire l'ouvrage dans lequel Mably "quoique appartenant à la nation française, y relate de façon tellement vivante l'histoire du sage Phocion". Il considère que le texte contient "des convictions élevées" que doivent lire les Grecs afin qu'elles leur rappellent les "hommes fiers" de leur patrie antique. Dans l'avertissement aux lecteurs, il exprime l'affliction qui l'envahit lorsqu'il visita l'Attique et vit "la mère de la Grèce, autrefois l'éminente demeure des muses, elle qui illumina l'Europe des feux de tous les savoirs, sciences et arts" plongée dans une "situation misérable, lamentable, et même servile". La traduction des discours de Phocion, qu'il lut telle "la biche assoiffée", constitue la preuve de son zèle ardent envers sa patrie et ses compatriotes, dont le "malheur provient et se maintient par la dégradation des mœurs".<sup>43</sup>

Une seconde traduction de Mably va être effectuée par la jeune Aikatérini Soutzou dans les Principautés danubiennes; l'édition étant réalisée par son oncle Théodoros Négris, qui appartient au milieu phanariote de l'élite administrative grecque de l'Empire ottoman.<sup>44</sup> Précède une longue introduction historique de l'éditeur, qui invoque la glorieuse époque d'Athènes et de Rome, lorsque "Les lois s'enracinaient dans les bonnes mœurs, que les Citoyens désiraient davantage atteindre au bonheur en tant que Citoyens plutôt que comme Pères ou époux, et que par conséquent la vertu sociale régnait alors plus absolument." Puis survinrent le déclin et la perversion des mœurs: "l'aisance, les plaisirs et le luxe dissocièrent l'avantage de quelques-uns de l'intérêt commun" et "des passions

<sup>41</sup> *Ἠθικά διηγήματα τοῦ Φραγκίσκου Σοαβίου* [Récits moraux de Francesco Soave], Venise 1816.

<sup>42</sup> Ines Di Salvo, "Percorsi ideologici. Le traduzione neogreche da Francesco Soave (1804-1876)", *Testi letterari italiani tradotti in greco (dal '500 ad oggi)*, pp. 189-202.

<sup>43</sup> *Διάλογοι περὶ ἠθικῆς καὶ πολιτικῆς* [Dialogues sur la morale et la politique], Saint-Pétersbourg 1813, pp. i-iv.

<sup>44</sup> Pour les Phanariotes, voir à titre indicatif *Symposium L'Époque phanariote 21-25 octobre 1970 à la mémoire de Cléobule Tsourkas*, Institute for Balkan Studies, Thessalonique 1974; Andrei Pippidi, *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le sud-est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Paris 2006.

antisociales prirent le dessus dans les cœurs des Citoyens, les Législations vacillèrent, et les Citoyens étaient incapables d'empêcher la chute". Le rédacteur, tout comme Mably, critique l'administration "féodale" qui "comme un arbre touchant au ciel et couvert de feuillage obscurcit l'Europe" apporte la léthargie, l'appétit de pouvoir, la servitude et l'inutilité, et il propose comme seul remède l'éducation et la culture de l'homme social à laquelle se livre Mably, "le Système Politique le plus juste à adopter, et qui apportera ainsi des bienfaits aux nations". Ce système, il l'a recherché dans la Grèce antique, "relevant de son tombeau un Citoyen d'Athènes [...] le vertueux disciple de Platon Phocion" et, établissant un dialogue avec "ce très brillant siècle de Périclès", il démontre "la liaison indissoluble des bonnes mœurs et du politique". Négris loue aussi la traduction des *Dialogues* "par une femme fière" comme une autre avancée des descendants de Phocion en direction de l'éducation et des Lumières et comme guide vers le bonheur.<sup>45</sup> C'est ainsi que par la traduction de l'ouvrage de Mably, la pensée politique de la Grèce ancienne est connue des Grecs de l'époque moderne, sans qu'allusion soit faite à la Révolution française comme moyen de changement du régime politique.

Un autre livre français de philosophie morale est traduit en 1816 par le médecin Mihaïl Christaris qui s'est aussi mis au service des idées des Lumières et de l'éducation grecque antique. Il s'agit de l'ouvrage de Jean-Zacharie Paradis de Raymond, *Traité élémentaire de la morale et du bonheur* (1784). Par son exergue "Tel qui méprise la morale ne peut atteindre au bonheur", le traducteur, après avoir encensé l'auteur en le comparant à Socrate, considère qu'il apporte "une chose véritablement utile et profitable à l'usage de la nation". Il explique aussi qu'il a laissé de côté certains passages qui ne se rapportent qu'à la France ou qui étaient tautologiques, tout en s'efforçant de rendre certains points abscons plus clairs dans la langue grecque, laquelle demeure pauvre et dépourvue de système, en introduisant parfois des néologismes "guidé par l'usage ancien et actuel".<sup>46</sup>

Inspirés par l'enseignement de Korais et pour transmettre des messages contre la tyrannie, ses disciples traduisent et adaptent Molière: Konstantinos Kokkinakis traduit *Tartuffe* (Vienne 1815) et Konstantinos Oikonomos *L'Avare* (Vienne 1816).<sup>47</sup>

---

<sup>45</sup> *Διάλογοι Φωκίωνος ὅτι οἰκειότατον τὸ ἠθικὸν πρὸς τὸ πολιτικόν* [Dialogues de Phocion sur le fait que la morale est très parente du politique], Jassy 1819, pp. vi-xxvi.

<sup>46</sup> *Στοιχειώδες σύγγραμμα περὶ ἠθικῆς καὶ εὐδαιμονίας* [Traité élémentaire sur la morale et le bonheur], Vol. I, Vienne 1816, pp. i-viii.

<sup>47</sup> Démètre Spathis, "Ἕλληνες φιλάργυροι, εχθροὶ τῶν Φώτων" [Grecs avares, ennemis des Lumières], *Κοινωνικοὶ αγώνες καὶ Διαφωτισμός. Μελέτες αφιερωμένες στον Φίλιππο*

Ainsi que nous l'avons vu, l'intention irréalisée de Korais avait été de traduire *Du contrat social* de Rousseau. La première traduction de l'œuvre de Rousseau, celle de son *Discours sur les origines et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), est éditée en 1818 à Paris par Spyridon Valéas, secrétaire dans un milieu phanariote et commerçant, qui associe un éclectisme mesuré à une disposition radicale,<sup>48</sup> et qui l'avait déjà traduit longtemps auparavant, ainsi qu'il l'écrit dans sa dédicace à son éditeur "ami du bien". Rousseau n'était pas inconnu aux Grecs et depuis le début des Lumières néohelléniques trois courants s'étaient formés quant à la réception de son œuvre: le courant de rejet, représenté par le Patriarcat, particulièrement à l'égard de la théorie de la vie naturelle; le courant réprobateur d'une faction de partisans des Lumières; le courant réceptif à ses idées mais qui gardait la tête froide.<sup>49</sup> Dans son avertissement aux lecteurs, Valéas, qui use d'un pseudonyme par crainte des conservateurs, veille à préciser que cet écrit contient des notions qui valent d'être étudiées, car le citoyen doit agir en citoyen, s'adonner aux arts et à la philosophie et non brûler sa bibliothèque et renier les réalisations de la civilisation. L'ouvrage de Rousseau doit être lu "en exerçant raison et jugement" car il ne l'a pas écrit afin que les "hommes se réfugient dans les forêts et les grottes".<sup>50</sup> Les idées de Rousseau eurent toujours une certaine résonance auprès des Grecs, notamment au cours des années de la Révolution française,<sup>51</sup> mais toujours avec une certaine réserve.<sup>52</sup>

---

Ηλιοῦ [Combats sociaux et Lumières. Études dédiées à Philippe Iliou], éd. Christos Loukos, Héraklion: Éditions Universitaires de Crète, 2007, pp. 27-60.

<sup>48</sup> Triantaphyllos Sklavenitis, "Ο Σπυρίδων Βαλέτας και η μετάφραση της Πολιτικής οικονομίας του J. B. Say" [Spyridon Valéas et la traduction de l'*Économie politique* de J. B. Say], *Η Επανάσταση του 1821. Μελέτες στη μνήμη της Δέσποινας Θεμελί-Κατηφόρη* [La Révolution de 1821. Études à la mémoire de Despina Théméli-Katifori], Athènes 1994, pp. 107-156.

<sup>49</sup> Roxane D. Argyropoulou, "Η απήχηση του Ρουσσώ στον Νεοελληνικό Διαφωτισμό" [La résonance des idées de Rousseau sur les Lumières néohelléniques], *Ο Εραμιστής* 11 (1974), pp. 197-216.

<sup>50</sup> *Λόγος περι ἀρχῆς και βάσεως τῆς ἀνισότητος τῶν ἀνθρώπων πρὸς ἀλλήλους* [Discours sur le principe et le fondement de l'inégalité des hommes entre eux], Paris 1818, pp. vii-viii.

<sup>51</sup> Cette réserve est aussi manifeste dans l'échec éditorial de la traduction, qui fut achetée d'avance par un nombre limité de souscripteurs; voir P. Πιου, "Βιβλία με συνδρομητές, I. Τα χρόνια του Διαφωτισμού (1749-1821)" [Livres édités par souscription, I. L'époque des Lumières], *Ο Εραμιστής* 12 (1975), pp. 147-151.

<sup>52</sup> P. M. Kitromilidēs, "Le retentissement des idées de Jean-Jacques Rousseau au sein du radicalisme balkanique à l'époque de la Révolution française", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 324 (1994), pp. 121-139.



### Traduire pendant la Révolution grecque

*Du contrat social* (1754) de Rousseau sera traduit au cours de la Révolution grecque par Grigorios Zalykoglou “pour le profit commun de l’héroïque patrie”, et édité aux frais de sa veuve après sa mort (Paris 1829). Le traducteur avait été le secrétaire de l’ambassadeur philhellène Choiseul-Gouffier et membre de l’organisation révolutionnaire secrète Hôtel hellénophone à Paris. L’érudit Konstantinos Nikolopoulos, chargé du soin de l’édition, signale dans sa préface, à l’exemple de tous les traducteurs précédents de Rousseau, que “Cet écrit célèbre ne contient pas seulement des paradoxes sophistiques, mais aussi des idées fausses et aptes à nuire à ceux qui ne lisent pas avec réflexion et attention.” Pour cette raison, Nikolopoulos propose la lecture parallèle de l’ouvrage du jurisconsulte Honoré Torombert, *Principes du droit politique, mis en opposition avec le Contrat social de J.-J. Rousseau* (Paris 1825), où il revoit les vues du philosophe de Genève selon l’idée du progrès social.<sup>53</sup>

Comme on pouvait s’y attendre, la Révolution grecque interrompit la tendance éditoriale ascendante des années qui la précédèrent. Néanmoins, l’édition du livre religieux perd du terrain et la nouveauté est encouragée. Les érudits libéraux se préparent à l’effort de servir la “Science de la liberté”, selon la formule de Korais.<sup>54</sup> C’est dans cet effort que s’inscrit la seconde édition corrigée de la traduction de l’ouvrage de Beccaria en 1823, dans l’espérance de l’issue heureuse de la Révolution et de l’acquisition de tribunaux “tels que les désire Beccaria et l’exige la justice, le seul lien solide de la société politique”. Dans ses propos préliminaires, Korais délivre à la nation révoltée une foule de conseils touchant à la politique, à la justice et à l’équité, tout en exprimant sa haine des tyrans et de l’iniquité:

Honneur au sang versé par nos valeureux défenseurs de la liberté! [...] nous n’avons plus à nous soumettre aux tyrans, mais aux lois décidées et validées par toute la nation. Nous n’avons plus à subir le jugement de juges iniques dans des tribunaux iniques. Et c’est conformément à nos critères que nous serons à l’avenir libérés ou condamnés non par la voix de l’homme, mais par celle, impartiale, de la loi.<sup>55</sup>

<sup>53</sup> *Περὶ τῆς κοινωνικῆς συνθήκης, ἡ Ἀρχαὶ τοῦ πολιτικοῦ δικαίωματος* [Sur le contrat social, ou Principes du droit politique], Paris 1828, pp. iv-ix.

<sup>54</sup> Popi Polémi (éd.), *Φίλιππου Ηλίου, κατάλοιπα. Ελληνική βιβλιογραφία του 19ου αιώνα. Βιβλία-Φυλλάδια. Τόμος Β' (1819-1832)* [Fonds bibliographique Philippos Iliou. Bibliographie grecque du XIXe siècle. Livres-Brochures. Vol. II (1819-1832)], Athènes: Musée Bénaki, 2011, pp. xiv sqq.

<sup>55</sup> *Βεκκαρίου περὶ ἀδικημάτων καὶ ποινῶν* [Sur les crimes et les peines de Beccaria], Paris 1823, p. xxxviii.

Tout en insistant sur les principes des Lumières et du gouvernement représentatif, à l'instar des Idéologues qu'il connaissait personnellement (particulièrement Volney, Garat, Destutt de Tracy, Cabanis), Korais proposa la traduction de l'ouvrage de Pierre-Claude-François Daunou *Essai sur les garanties individuelles que réclame l'état actuel de la société* (Paris 1819), avec lequel il entra aussi en contact. Le livre de l'Idéologue libéral, dans lequel il tente de rappeler sous le régime de la Restauration les droits du citoyen et les garanties constitutionnelles qui les confortent, fut envisagé par Korais comme un prêche contre la tyrannie, ainsi qu'il l'écrivit à son ami Iakovos Rotas, quand il le lut pour la première fois en 1819. Il lança la traduction dès les premières années de la Révolution, car il considérait que l'*Essai* pouvait contribuer à la construction de l'État grec libre sur des fondements démocratiques. Il la confia à son dévoué secrétaire Philippos Phournarakis qui la termina en 1825,<sup>56</sup> le retard étant dû aux difficultés de la traduction, ainsi qu'il le reconnaît lui-même.<sup>57</sup> Dans ses propos préliminaires, le traducteur, tout en plaçant Daunou dans la ligne d'écrivains tels que Montesquieu, Mably et Beccaria, mentionne la contribution du négoce à la libération des Grecs, que Korais avait déjà signalée dans son *Mémoire*: "Nous constatons que parmi les moyens qui œuvrèrent à notre renaissance, le moindre ne fut pas le commerce: c'est à lui que nous devons notre libération des chaînes du tyran sanguinaire."<sup>58</sup>

La traduction fut annoncée immédiatement dans le *Journal des savants* et chaudement présentée dans la *Revue encyclopédique*, dans une disposition d'esprit philhellène, promouvant les idéaux incarnés par la Révolution grecque vue comme un combat contre les tyrans, que les Grecs empruntent aux républicains français:

Si nous devons aux anciens Grecs la civilisation où nous sommes parvenus, leurs descendants n'ignorent pas qu'il est indispensable pour eux de nous emprunter à leur tour le dépôt des connaissances humaines [...] Il est glorieux pour la France de voir cet empressement que les hommes qui aspirent à la liberté mettent à emprunter les théories et les doctrines de nos écrivains les plus célèbres: c'est un succès qui n'est sans doute pas réservé aux ouvrages des De Maistre, des Bonald, des La Mennais et de tous les autres fauteurs du pouvoir absolu et des idées aristocratiques.<sup>59</sup>

<sup>56</sup> P. Iliou, "Στην τροχιά των Ιδεολόγων. Κοραΐς – Daunou – Φουρνάρης" [Dans l'orbite des Idéologues. Korais – Daunou – Phournarakis], *Χιακά Χρονικά* 10 (1978), pp. 36-68.

<sup>57</sup> *Δοκίμιον περί τῶν προσωπικῶν ἀσφαλειῶν τὰς ὁποίας ἀπαιτεῖ ἡ σημερινή κατάστασις τῆς πολιτικῆς κοινωνίας* [Essai sur les garanties personnelles qu'exige la situation actuelle de la société politique], Paris 1825, pp. xiii-xiv.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. vi.

<sup>59</sup> *Revue encyclopédique* XXIX (1826), pp. 297-299. Cf. Iliou, "Στην τροχιά των Ιδεολόγων", pp. 63-64.

Phournarakis traduit aussi l'ouvrage philhellène *Alexis* de Jeanne Wyttenbach, laquelle "fut nourrie au lait des livres philosophiques de nos ancêtres et [...] proclama une amitié éternelle aux Muses Grecques et conçut une sympathie presque maternelle envers les descendants des Grecs".<sup>60</sup> Cette philhellène d'origine suisse entretint une longue correspondance avec Korais au cours de la Révolution et projetait de lui dédier la traduction d'*Alexis*. À la dédicace qu'elle proposa "Cléobuline à l'illustre Coray de Smyrne, cher aux Muses, Nestor des Hellènes, hommage à son érudition et à ses vertus", Korais proposa en retour la formulation plus discrète "Cléobuline à Coray, Hellène ami de sa patrie".<sup>61</sup>

Parmi les nombreuses brochures qui circulèrent au cours de la période 1821-1833 dans toutes les langues européennes (français, anglais, allemand, italien, russe, langues suisses et scandinaves)<sup>62</sup> certaines furent traduites aussi en grec. Les philhellènes étaient principalement des libéraux, mais il y avait aussi des royalistes ou bien des partisans de la monarchie constitutionnelle, ce qui faisait du mouvement philhellène le lieu idéalisé de dépassement des différences politiques.<sup>63</sup>

En 1821, le philhellène français Félix Désiré Dehèque traduit la constitution française de Louis XVIII (*Charte constitutionnelle*), "le chef-d'œuvre des constitutions politiques, qui sera sûrement utile à mes chers Grecs après le rétablissement de leur liberté et de leur indépendance".<sup>64</sup> La traduction est précédée de la dédicace "Bonne chance au peuple Grec, qui combat pour la foi et la patrie, digne de ses ancêtres". Dehèque lui-même s'autoproclame "philhellène et libéral", mais aussi partisan du "Sage et Philanthrope Roi des Français".

Le philhellène Dominique Dufour de Pradt rédigea la brochure *De la Grèce dans ses rapports avec l'Europe* (1822), qui fut traduite la même année par l'archimandrite Iosif Xénophontidis et éditée à Leipzig avec la dédicace "À l'illustre et savant défenseur de la vérité Mr. De Pradt".<sup>65</sup> L'auteur, qu'inspirent les principes de la Révolution française, soutient le combat des Grecs face au despotisme ottoman que

---

<sup>60</sup> Ο Άλεξις τῆς φιλέλληνοσ χήρασ Βυττεμβαχίου [*Alexis* de la veuve philhellène Wyttenbach], Paris 1823, pp. vi-vii.

<sup>61</sup> C. Th. Dimaras, "Ο Κοραΐσ και η Ιωάννα Wyttenbach. Ανέκδοτα τεκμήρια, 1823-1829" [Korais et Ioanna Wyttenbach. Documents inédits, 1823-1829], *Ιστορικά φροντισματα*, Β': *Αδαμάντιοσ Κοραΐσ* [Réflexions historiques, II: Adamantios Korais], éd. Popi Polémi, Athènes 1996, pp. 56-63.

<sup>62</sup> Loukia Droulia, *Philhellénisme. Ouvrages inspirés par la guerre de l'indépendance grecque, 1821-1833. Répertoire bibliographique*, Athènes 1974.

<sup>63</sup> Georges Prevelakis, "Géopolitique du philhellénisme", *Regards sur le philhellénisme*, éd. Cléopâtre Montadon, Genève 2008, pp. 43-49. Sur le mouvement philhellène, voir aussi Denys Barau, *La cause des Grecs. Une histoire du mouvement philhellène (1821-1829)*, Paris: Champion, 2009.

<sup>64</sup> *Η συνταγματική χάρτα* [La charte constitutionnelle], Paris 1821, p. iv.

<sup>65</sup> Polémi (éd.), *Ελληνική βιβλιογραφία του 19ου αιώνα*, p. 150.

les gouvernements absolutistes d'Europe tentent d'étouffer. Il place la Révolution grecque dans la lignée des révolutions libérales de l'Europe et de l'Amérique, ce qui est particulièrement inquiétant pour la Sainte Alliance.

Deux brochures libérales du Professeur Krug sont traduites de l'allemand: *Griechenlands Wiedergeburt* (Leipzig 1821), par Anastasios Polyzoidis (restée à l'état de manuscrit) et *Neuer Stand der griechischen Sache* (Leipzig 1822), par Iosif Xénophontidis, (Leipzig 1822).<sup>66</sup> Le texte de Chateaubriand, *Note sur la Grèce* (Paris 1825), qui fut traduit anonymement la même année à l'instigation de l'éditeur philhellène français Firmin Didot, ami de Korais, fit sensation. Une autre traduction circula en 1826 en même temps que celle de l'ouvrage de L.-P.-E. Bignon *Les cabinets et les peuples*. Le traducteur Nikolaos Spiliadis, membre de la "Philiki Etaireia" puis combattant de la Révolution, précise dans une lettre à Korais qu'il connaît le texte par sa référence dans la seconde édition de Beccaria.<sup>67</sup> Dans sa préface, il s'adresse à sa patrie la Grèce, loue l'auteur philhellène qui, "en décrivant les exactions de la Sainte Alliance, défend les droits de l'homme, et [...] fait appel au bras puissant de l'Europe civilisée". La liberté, pour Spiliadis, est un "don divin du Très-Haut" et "consiste en ce que le citoyen vit sous des lois justes", ce qui présuppose l'existence d'une patrie.<sup>68</sup>

En 1822, le négociant également membre de la "Philiki Etaireia" Georgios Roussiadis traduit le poème de J.-P.-G. Viennet "Parga", publié dans le recueil poétique philhellène *Épîtres et poésies* (1821). La brochure du même auteur *Épître aux rois de la chrétienté sur l'indépendance de la Grèce* (1821) est également traduite, peut-être par les soins de Konstantinos Nikolopoulos.<sup>69</sup> La brochure anonyme *The Greeks at Tripolitza* (Londres 1822) circule en édition bilingue: rédigée par un Grec et pourvue d'une traduction anglaise, on y réfute la conception que les Grecs ont bafoué les accords passés avec les Turcs. Le poème "Canaris" [Κανάρης] du professeur d'histoire de Corfou Nikolaos Maniakis est traduit en français avec une dédicace au comte Guilford (Londres 1823). La brochure d'Edward Blaquièrre *Report on the Present State of the Greek Confederation, and on its Claims to the Support of*

<sup>66</sup> Roxane D. Argyropoulou, "Ο W. T. Krug και οι Έλληνες" [W. T. Krug et les Grecs], *Ο Εραμιστής* 10 (1972-1973), pp. 267-273.

<sup>67</sup> *Η κατά Ιωάννην Φιλήμονα σύντομος βιογραφία του Ν. Σπηλιάδου* [Brève biographie de N. Spiliadis selon Ioannis Philimon], Nauplie 1868. Voir aussi Panagiotis P. Christopoulos, "Ο Νικόλαος Σπηλιάδης (1785-1867) μεταξύ Φωτισμού και Διαφωτισμού" [Nikolaos Spiliaris (1785-1867) entre Illumination et Lumières], *Νέα Κοινωνιολογία* 38 (2004), pp. 120-140.

<sup>68</sup> *Τὰ μυστικοσυμβούλια και οι λαοί* [Les conseils secrets et les peuples], Paris 1823, pp. iii, v-vii.

<sup>69</sup> Georgios Papageorgiou, "Ο Κοζανίτης λόγιος έμπορος Γεώργιος Ρουσιάδης" [Le négociant érudit de Kozani Georgios Roussiadis], *Δωδώνη* 21/1 (1992), pp. 345-383.

*the Christian World* (Londres 1823) est traduite en grec par “un Patriote”. Dans une édition bilingue grec-allemand circule l’oraison funèbre du clerc Konstantinos Oikonomos prononcée à Odessa par le patriarche Grégoire V mis à mort par les Turcs (*Grabrede auf den ewig denkwürdigen Patriarchen Konstantinopels Gregorius*, Saint-Pétersbourg 1824). La brochure *Darstellung der Seeschlacht von Navarin und der unmittelbar vorhergegangenen Begebenheiten* (Karlsruhe 1828) traduite de l’allemand est éditée aux frais de Zissis Sotiriou “par amour d’un Grec pour sa nation” (Budapest 1829). L’ouvrage de Madame la princesse Constance de Salm, *Épître aux souverains absolus*, est traduit par Dimitrios Stroumbos, étudiant à Paris (1831): dans son texte introducteur, ce dernier fait un long discours sur la liberté de la presse et la monarchie constitutionnelle. La traduction en vers exerce une critique envers la monarchie absolue: “Vous qui réglez ainsi que vos ancêtres, / En prenant pour vertu votre arbitraire / Vous tous qui imaginez à l’époque des Lumières / Pouvoir nous ramener aux temps des ténèbres”.<sup>70</sup>

Une activité importante des Grecs et des philhellènes s’observe aussi à l’égard de la traduction des constitutions. Anastasios Polyzoidis, intégré à l’état-major d’Alexandre Mavrocordatos, président du “Βουλευτικό” [conseil législatif], traduit des textes constitutionnels fondamentaux anglais et français, qui pourraient contribuer à la formation du régime grec, et les inclut à son édition, car la restauration de l’État grec “doit se fonder sur des modèles éprouvés par le temps, l’expérience et les pensées profondes des philosophes [...] des deux brillantes nations libres et libérales de l’hémisphère oriental et occidental, je veux parler des Constitutions politiques des Britanniques et des habitants de l’Amérique arctique”. Il précise néanmoins que ces premières formes ne doivent pas devenir des objets à recopier mais à imiter ou transposer: “Je n’entends pas qu’il faille recopier en entier: non! Mais nous devons imiter et transposer dans notre propre régime politique ce qui est digne d’être imité, transposé, et adapté en fin de compte: ce qui n’est pas adaptable, nous devons le laisser à ceux qui le possèdent,” note-t-il, et il propose l’exemple de la division de la société britannique en deux classes, les aristocrates et les roturiers, qui sont “autant de vestiges du blâmable système féodal et des abus [...] qu’en dépit de leur volonté les libéraux anglais sont impuissants à faire disparaître,” ainsi qu’il l’écrit dans la préface de l’édition.<sup>71</sup> La conviction démocratique de Polyzoidis éclate aussi dans son ouvrage *Théorie générale sur les différents systèmes d’administration et particulièrement sur le régime représentatif* [Θεωρία γενική περί τῶν διαφόρων διοικητικῶν συστημάτων καὶ ἑξαιρετικῶς περί τοῦ

---

<sup>70</sup> Ἐπιστολή πρὸς τοὺς ἀπολύτους ἡγεμόνας [Épître aux souverains absolus], Paris 1831, p. 23.

<sup>71</sup> Προσωρινὸν πολίτευμα τῆς Ἑλλάδος [Régime politique temporaire de la Grèce], Missolonghi 1824, pp. iii-iv.

*Κοινοβουλευτικοῦ*, Missolonghi 1825], inspiré par les “meilleurs auteurs français et anglais”. Polyzoïdis édita ce bref traité sur le régime libéral représentatif dans lequel il se montre profondément influencé par les livres de Destutt de Tracy, *Commentaire sur l'Esprit des lois de Montesquieu* (Paris 1819), de James Mill et de Jeremy Bentham, dont il avait traduit l'ouvrage pour le journal du Combat *Chroniques grecques* [Ἑλληνικά χρονικά].<sup>72</sup>

Quant à la Constitution grecque, elle fut traduite en de nombreuses langues européennes, afin qu'elle soit connue des dirigeants et de l'opinion publique de l'Europe. Elle fut traduite en allemand par le philologue Carl Iken (Brême 1822), qui avait déjà traduit le *Mémoire* et les propos préliminaires à l'édition de la *Politique* d'Aristote par Korais, et qui avait publié aussi d'autres ouvrages philhellènes; elle fut traduite également par le professeur de philologie et pédagogue suisse Johan Caspar von Orelli (Zurich 1822), qui traduisit en outre l'ouvrage de Korais sous le titre *Politische Ermahnungen an die Hellenen* (Zurich 1823). Le juriste français Jean-Michel Berton comprit dans son livre *Les Turcs dans la balance politique de l'Europe au dix-neuvième siècle* (Paris 1822) la traduction française de la Constitution effectuée par Korais. En outre, le consul français de Smyrne et historien du Combat L. C. D. Raffenel inclut la traduction française de la *Constitution provisoire* dans son livre *Histoire des événements de la Grèce* (Paris 1822). Tous ces philhellènes étaient libéraux, profondément influencés par les idées de la Révolution française et cherchaient à faire connaître la Constitution grecque afin de faciliter la légitimation de la Révolution.<sup>73</sup>

La traduction en anglais des principes du régime politique grec fut incluse dans la publication intitulée *History of Modern Greece, from 1820, to the Establishment of Grecian Independence* (Londres 1823) à l'initiative du comité philhellène de Londres. L'érudit Dimitrios Schinas, membre de la

<sup>72</sup> Anastasios Polyzoïdis, *Κείμενα για τη δημοκρατία, 1824-1825* [Textes sur la démocratie, 1824-1825], introduction – éd. Philimon Paionidis et Elpida Vogli, Athènes 2011. En tout cas, l'étude comparée des premières constitutions grecques prouve l'influence de la Révolution française; voir Despina Tsourka-Papastathi, “L'influence de la Révolution française sur les premières constitutions grecques (1822-1827). Les droits de l'homme”, *La Révolution française et l'hellénisme moderne*, pp. 341-371. Il faut ajouter deux traductions du code de commerce français en grec. La première est faite par Nicolas Papadopoulos (Vienne 1817), la deuxième par Théodoros Rados (Paris 1820); voir G. Rodolakis, “L'adoption du code de commerce français en Grèce”, *id.*, pp. 379-392.

<sup>73</sup> Charicléia Dimakopoulou, “Αι πρώται μεταφράσεις του Προσωρινού Πολιτεύματος της Ελλάδος (Επίδαυρος, Ιανουάριος 1822). Οι μεταφρασταί, οι εκδότες” [Les premières traductions de la Constitution provisoire de Grèce (Épidaure, janvier 1822). Les traducteurs, les éditeurs], *Επετηρίς Ιδρύματος Νεοελληνικών Σπουδών* 5 (1987-1988): *Τιμητικός τόμος Φαίδωνος Μπουμπουλίδου* [Volume en hommage à Phaidon Bouboulidès], pp. 373-391.

“Philiki Etaireia”, qui appartient au cercle de Korais, traduit aussi en anglais la Constitution grecque sous le titre *The Provisional Constitution of Greece* (Londres 1823), transposée également en français par son frère Mihail Schinas.<sup>74</sup> Une partie de la Constitution circule dans l'édition *An Historical Sketch of the Greek Revolution* du médecin américain Samuel Gridley Howe (Londres 1828) largement diffusée aux États-Unis. Une autre traduction française du régime grec se trouve aussi insérée par le volontaire Olivier Voutier dans ses *Mémoires du Colonel Voutier sur la guerre actuelle des Grecs* (Paris 1823). La Constitution connut encore d'autres traductions en français, allemand et italien dans le cadre des activités des philhellènes, afin de faire connaître l'objectif des dirigeants grecs d'organiser un état moderne.<sup>75</sup>

Pour les besoins de la Révolution on traduit aussi quelques manuels d'art militaire. À l'initiative de Korais est publiée la version en français et en grec du livre *Le général d'armée, par Onésander* dans une traduction française due au baron helvète de Zur-Lauben (1761) avec la dédicace “Aux Grecs mobilisés en faveur de la liberté”, où exception est faite en faveur du combat pour la liberté, même s'il est livré sans aucune connaissance de l'art militaire:

Je ne connais qu'une seule guerre nécessaire et juste: celle pour la liberté; et cette guerre a souvent été gagnée par des soldats plus enflammés d'amour pour leur patrie que par des experts en art militaire. C'est pour cette raison que les recueils de stratégie ou de tactique ne sont utiles aux citoyens que s'ils les étudient afin de se garder des injustices des autres, et non s'ils en usent pour commettre des injustices envers les autres. La liberté ne possède qu'une arme invincible, c'est le mépris de la mort: seule la décision de ne pas vivre dans la servitude suffit pour instruire et faire un homme même de celui qui n'a nulle expérience de la guerre.<sup>76</sup>

---

<sup>74</sup> Dimitrios Schinas traduisit également en français le *Υπόμνημα* [Mémoire] du métropolitain de Hongrie-Valachie Ignatios sous le titre *Précis historique sur l'État actuel de l'Église orthodoxe d'Orient*, tandis que son frère, secrétaire du Sénat du Péloponnèse, écrivit une “Étude sur la Révolution grecque” (*Revue encyclopédique* XXXVII [1828]); voir Eléni D. Béλια, “Οι λόγιοι αδελφοί Δημήτριος και Μιχαήλ Γεωργίου Σχινά” [Les frères érudits Dimitrios et Mihail Georgiou Schinas], *Μνημοσύνη* 2 (1968-1969), pp. 174-218.

<sup>75</sup> Charicléia Dimakopoulou, “Νεώτεροι μεταφράσεις του Προσωρινού Πολιτεύματος της Ελλάδος (Επίδαυρος, Ιανουάριος 1822). Οι μεταφραστές, οι εκδότες, 1823-1835” [Traductions plus récentes de la Constitution provisoire de Grèce (Épidaure, janvier 1822). Les traducteurs, les éditeurs, 1823-1835], *Δελτίον της Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος* 31 (1988), pp. 19-60.

<sup>76</sup> *Ὀνησάνδρου Στρατηγικός καὶ Τυρταίου τὸ πρῶτον ἔλεγεῖον* [Le général par Onésander et le premier chant de Tyrtée], Paris 1822, pp. xi-xii.



Est également inclus *Le premier chant de Tyrtée*, qui devient “un hymne sacré et saint à la liberté”, dans la traduction française de Firmin Didot et celle en grec moderne de Korais, accompagnées de l’incitation aux patriotes grecs d’implanter dans l’âme de leurs enfants “une haine implacable de toute injustice”.<sup>77</sup> *Le général d’armée, par Onésander* circulera de nouveau afin d’être distribué gratuitement parmi les officiers grecs et dans les écoles, dans une traduction en langue usuelle et aux frais d’Apostolos Skalistiras des monts Agrapha (Bucarest 1832).

Par l’intermédiaire d’un texte russe, Zacharias Andréadis transpose en grec l’ouvrage de Paul Hoste, *Art des armées navales, ou Traité des évolutions navales* (1697) et de John Clerk, *An Essay on Naval Tactics* (1790), qui comprend de nouvelles méthodes d’attaque de la flotte.<sup>78</sup> Le texte “profitable et d’autant plus nécessaire aux circonstances présentes” de l’anonyme *Règlement concernant l’exercice et les manœuvres de l’infanterie*, édité par le ministère de la guerre de France (Paris 1791), est traduit par le combattant d’Andrinople Christos Nikolaidis qui accomplit, ainsi qu’il l’écrit dans sa dédicace à l’administration grecque “son devoir envers la patrie” en introduisant une science “qui, ajoutée au patriotisme et à la valeur des généraux et des troupes grecques, peut sans faillir apporter à notre patrie le résultat le plus heureux et salvateur”.<sup>79</sup> Cette édition comprend aussi le *Chant de guerre* [Ἄσμα πολεμιστήριον] composé à Pise “vers le début de notre juste révolution contre les Turcs”. Deux autres brochures militaires de Thomas Perronet Thomson sont traduites du texte français *Contribution d’un militaire* et circulent en édition bilingue (Londres 1825).

En ce qui concerne la préservation de la santé des soldats, on voit circuler également en édition bilingue grec-italien l’ouvrage de Francesco Bruno, médecin et chirurgien de Lord Byron, *Cenni sui mezzi più atti a materne sani i soldati ed in guernigione* (Missolonghi 1824), dédié à Alexandre Mavrocordatos. Ce sont de telles fins médicales que cherche aussi à atteindre le livre de Moritz Hasper, *Die epidemische Cholera oder die Brechuh*r (Leipzig 1831) traduit par Naoum Dimitriadis (Vienne 1832). À la fin sont ajoutées des histoires intitulées *Les résultats de la peur* [Τὰ ἀποτελέσματα τοῦ φόβου] dont le but est de faire disparaître les superstitions.

Une partie de l’ouvrage d’Emerich de Vattel *Le Droit des gens, ou Principes de la loi naturelle appliqués à la conduite at aux affaires des nations et des souverains* (1758) est traduite par Spyridon Skouphos en l’espace d’une vingtaine de jours,

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. xix.

<sup>78</sup> Στολαγωγία, ἤτοι Θαλασσινὴ τακτικὴ [Conduite des flottes, ou Tactique navale], Moscou 1823.

<sup>79</sup> Κανωνικὴ περιέχουσα τὴν γυμναστικὴν καὶ πρακτικὴν τοῦ πεζικοῦ στρατεύματος [Règlement contenant l’exercice et la manœuvre de l’armée d’infanterie], Genève 1824, pp. [5-6].

car il se contente de certains chapitres “ayant une relation directe avec nos besoins présents, et les affaires présentes de notre Patrie”. La traduction est éditée par l'imprimerie de l'administration (Nauplie 1825) et comprend des chapitres sur l'État qui se trouve en situation de belligérance sur les principes du droit naturel. L'ouvrage sera traduit en entier par le jurisconsulte Georgios Rallis (1832) qui note que l'idée de la traduction lui était venue “déjà lorsqu'il étudiait à Paris”. Un *Catéchisme politique à l'usage des Grecs* [Κατήχησις πολιτική εἰς χρῆσιν τῶν Ἑλλήνων] est composé en italien par le philhellène italien Alerino Palma et traduit en grec par Nikolaos Pangalakis sur commande de son éditeur, le juriste et révolutionnaire Iosif N. Kiappe, établi à Hydra où il dirige le journal *L'ami de la loi* [Ὁ φίλος τοῦ νόμου].<sup>80</sup> Dans sa préface, Kiappe écrit que “grâce à elle, les Grecs pourront aussi apprendre tout ce que les citoyens libres doivent savoir: par elle, tous pourront vérifier les principes essentiels du régime que consacre la légitimité de leur combat sacré”.<sup>81</sup> L'auteur, dans son épître dédicatoire adressée à l'administration provisoire de la Grèce, écrit qu'il a emprunté nombre d'exemples auprès des Grecs de l'antiquité: “J'ai veillé ensuite autant que possible à puiser dans la Grèce antique et auprès des anciens Grecs les exemples et les enseignements dont il était nécessaire que j'usasse, dans la conviction que la valeur de glorieux ancêtres a toujours de l'influence sur les peuples.”<sup>82</sup> Le livre contient aussi des chapitres où sont expliquées la légitimité de la Révolution grecque, les choses relatives aux droits et devoirs des citoyens, des questions de nature militaire, mais aussi légale. Ces brochures comblent les lacunes de l'administration grecque quant à la gestion des affaires du gouvernement et à sa modernisation.<sup>83</sup>

Ainsi que nous l'avons vu, Koraïs avait signalé que le livre *Traité de l'économie politique* de Jean-Baptiste Say était tout à fait indiqué à la lecture des Grecs, car “son sujet contribue au bonheur des nations”. Sa traduction fut effectuée en 1828 par Spyridon Valéatas, mais elle demeurera inédite. Le traducteur pense que ce livre procure des outils scientifiques utiles à la création d'institutions économiques indispensables à un état moderne, ainsi qu'il l'écrit dans sa préface: “Cette science, qui vise à l'enrichissement commun, promet aux nations un

---

<sup>80</sup> *Ὁ Τύπος στον Αγώνα* [La presse pendant le Combat], Vol. I, éd. A. Koumarianou, Athènes 1971, pp. lxii-lxvii.

<sup>81</sup> *Κατήχησις πολιτική εἰς χρῆσιν τῶν Ἑλλήνων* [Catéchisme politique à l'usage des Grecs], Hydra 1826, pp. 1-4.

<sup>82</sup> *Ibid.*, pp. 5-6.

<sup>83</sup> Roxane D. Argyropoulou, “Φυλλάδια πολιτικής επιστήμης στα χρόνια του Αγώνα” [Brochures de science politique à l'époque du Combat], *Τομές* 34-35 (1978), pp. 1-10.

immense profit, comme celui que la richesse apporte dans la situation actuelle de la société.”<sup>84</sup>

Un autre ouvrage de Jean-Baptiste Say, *Catéchisme d'économie politique, ou Instruction familière qui montre de quelle façon les richesses sont produites, distribuées et consommées dans la société* (Paris 1815) fut aussi traduit par l'érudit macédonien et rédacteur de journal Georgios Chrysidis (Égine 1828). Il s'agit de la forme vulgarisée du *Traité de l'économie politique* sous forme de questions-réponses, ainsi que l'explique le traducteur dans sa préface: “La catéchèse présente est un enseignement visant à être utile et profitable au public [...] non seulement à l'administrateur, qui doit régir justement et sagement revenus et dépenses de l'État, mais aussi au négociant, et à l'artisan et à l'agriculteur, qui par leur industrie doivent se procurer de quoi vivre convenablement.” Chrysidis envoya à J.-B. Say un exemplaire de sa traduction et reçut une réponse dans laquelle l'auteur français formule son intérêt pour les choses grecques ainsi que ses souhaits pour une croissance économique de la Grèce dans un cadre européen.<sup>85</sup>

C'est aussi l'éducation du citoyen qui est visée par l'ouvrage de Volney, *La loi naturelle, ou Catéchisme du citoyen français* (Paris 1793), traduit par le négociant, membre de la “Philiki Etaireia” et combattant Konstantinos Pentédékas, et édité par l'imprimerie nationale (Égine 1828). Par l'exergue “Égalité et justice sont une seule et même chose, c'est la loi naturelle elle-même, et les vertus sociales ne sont rien d'autre que leurs applications et leurs produits”, le traducteur considère que dans cet ouvrage “se trouve réellement le véritable bonheur de l'homme” fondé sur la loi naturelle, qui s'oppose à la loi sacrée qui repose sur les théologiens.<sup>86</sup>

De son côté, c'est à l'éducation politique “aux régimes” et aux “diverses classes de la société” que vise le livre d'Étienne de Jouy *La morale appliquée à la politique, pour servir d'introduction aux Observations sur les mœurs françaises au XIXe siècle* (Paris 1822) traduit par N. Spiliadis (Nauplie 1828). Son exergue cite la parole de Polybe: “L'injuste politique est la mère de toutes les injustices et illégalités des hommes.”

Dans une intention vulgarisatrice paraît la traduction de l'ouvrage de Wilhelm Schulz *Frag- und Antwortbüchlein über Allerlei was im deutschen Vaterlands besonders Noth. thut. Für den deutschen Bürgers- und Bauersmann* (1819) effectuée par le médecin, membre de la “Philiki Etaireia” et combattant Stéphanos Kanellos (Hydra 1824, Nauplie 1825 et 1830),<sup>87</sup> où il est question

<sup>84</sup> Sklavenitis, “Ο Σπυρίδων Βαλέτας”, pp. 107-156.

<sup>85</sup> *Ibid.*, pp. 129-132.

<sup>86</sup> Βόλνεϋ Φυσικὸς νόμος, ἢ Φυσικαὶ ἀρχαὶ τῆς ἠθικῆς [Loi naturelle, ou Principes physiques de morale de Volney], Égine 1828, p. 7.

<sup>87</sup> Kanellos s'intéressa à l'achat des Actes des Assemblées de la Révolution française, considérant qu'il s'agissait d'un recueil précieux. Ses lettres adressées à Carl Iken (juin 1822)

“des principes de la juste et saine politique par laquelle seule l’homme peut parvenir au bonheur”. La langue en est simple “afin d’être entendue par tous les Grecs en général, jusqu’aux ouvriers même et aux autres”. Dans ce petit livre qui s’adresse “à tous les bons et honnêtes citoyens”, religion chrétienne et messages sociaux sont associés. Par exemple, on y souligne que “la vérité et la justice sont des choses remarquables” redoutées par un grand nombre de gens, et même par “beaucoup de messieurs importants, très polis et fiers, qui portent de beaux rubans et qui ont sur leur vêtement de l’or et de l’argent”, qui disent des mensonges en bafouant le commandement de l’Évangile.<sup>88</sup>

C’est à la justice et “en honneur à la Jeunesse” qu’est dédié le *Catéchisme des principaux devoirs sociaux, ou Développement des principaux droits et devoirs sociaux* [Κατήχησις τῶν κυριωτέρων κοινωνικῶν καθηκόντων, ἤτοι Ἀνάπτυξις τῶν κυριωτέρων τοῦ κοινωνικοῦ δικαίου καὶ χρέους, 1831] par le médecin, membre de la “Philiki Etaireia” et combattant Mihail Christaris, qui se fonde sur des modèles européens dont beaucoup se trouvent dans sa bibliothèque, tels que Pufendorf, Isambert, Lepage, Rousseau, Mirabeau, Boissy d’Anglas, Condorcet, Volney, Daunou, J.-B. Say, Madame de Staël, Benjamin Constant. L’auteur croit que la fondation de l’État grec doit s’établir sur les idéaux libéraux de la Révolution américaine et française.<sup>89</sup>

Certains ouvrages importants de philosophie et de politique sont également traduits dans l’intention de contribuer à la liberté de l’esprit. Nikolaos Pikkolos, professeur de philosophie de l’Académie ionienne, traduit ainsi pour répondre à des besoins d’enseignement l’œuvre de Descartes, *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison* (Leyde 1637). Il dédie sa traduction au médecin Ioannis Assanis, “honnête homme et bon citoyen”. Le traducteur, qui a publié dans le passé une annonce concernant la traduction de l’œuvre de Rousseau, qu’il appelle “un des chefs-d’œuvre du génie humain”, renvoyant ainsi à Madame de Staël,<sup>90</sup> considère l’ouvrage comme se prêtant à l’étude de la philosophie, car il contient “les règles les plus justes de l’acte de philosopher”, et l’auteur y expose

---

seront traduites en allemand par ce philhellène (*Leukothea*, Leipzig 1825); voir Nikolaos K. Vlachos, *Στέφανος Κανέλλος (1792-1823)* [Stéphanos Kanellos (1792-1823)], Athènes 1975, pp. 15-16.

<sup>88</sup> Βιβλιαράκι κατ’ ἐρωταπόκρισιν περὶ διαφόρων πραγμάτων [Fascicule de questions-réponses sur diverses choses], Nauplie 1830, pp. iii, 2-3.

<sup>89</sup> Roxane D. Argyropoulou, “Le Catéchisme social de Michel Christaris”, *Corneliae Papacostea-Danielopolu in memoriam. Eis mnimin*, Bucarest 1999, pp. 67-74.

<sup>90</sup> Yannis Kokkonas, “Μία αθησαύριστη αγγελία του Σ. Ν. Πίκκολου (1818). Μαρτυρία για τη συμβολή του στη διάδοση των ιδεών του Ρουσσώ” [Une annonce non recensée de S. N. Pikkolos (1818). Témoignage sur sa contribution à la diffusion des idées de Rousseau], *Τετράδια Εργασίας* 10 (1988), pp. 119-134.

ses idées “de manière attractive”.<sup>91</sup> Quant à l’ouvrage de Voltaire, *Mahomet, ou le Fanatisme* (1742), traduit par Photini Spathi et édité à Karlovassi de Samos en 1832, il peut être considéré comme un livre constamment actuel. L’ouvrage plus récent de Mirabeau *Sur la liberté de la presse, imité de l’anglois de Milton* (1788) est traduit par le révolutionnaire membre du mouvement des “Karmanioloï” Ioannis Lékatis, qui considérait le gouvernement de Kapodistrias comme tyrannique (Karlovassi 1832).<sup>92</sup> Celui de Fichte, *Einige Vorlesungen über die Bestimmung des Gelehrten* (Berlin 1794), est traduit par le Thessalien Drossos Mansolas qui a fait ses études en Allemagne (Ermoupoli 1829) et dédié au Britannique Hastings “combattant sincère du combat sacré de la Grèce”.

D’un autre côté, les traductions de livres royalistes sont rares: on peut citer *Ordre de l’énergie. De quelle façon se déroula le Très-saint couronnement [...] de l’Empereur Nicolas*, qui circule dans une édition bilingue d’une traduction de Dimitrios Papadopoulos (Saint-Pétersbourg 1827). L’ouvrage anonyme français *Les imposteurs fameux, ou Histoires extraordinaires et singulières* (1818) est fidèlement traduit par N. Flogaitis, qui fut membre de la “Philiki Etaireia” avant de devenir juge (Égine 1828). Ainsi qu’il l’explique dans la préface, l’ouvrage contient “les Imposteurs fameux, ou Histoires extraordinaires et singulières des Hommes du néant de toutes les Nations, qui, depuis les temps les plus reculés jusqu’à ce jour, ont usurpé la qualité d’Empereur, du Roi et de Prince; terminées par celle des deux faux Louis XVII, Hervagaudt et Bruneau”. L’objectif du livre est d’“amuser, instruire et mettre en garde contre de nouveaux fourbes”.<sup>93</sup>

En outre, on traduisit quelques ouvrages de littérature narrative ou théâtrale, tels que les œuvres dramatiques de Vittorio Alfieri, qui viennent étoffer l’arsenal idéologique de la nation révoltée. Dans les Îles Ioniennes sont éditées deux de ses tragédies: *Oreste* [Ὀρέστης, Corfou 1825] et *Agamemnon* [Ἀγαμέμνων] dans une traduction de Platon Pétridis (Corfou 1826) et de Ioannis Pétritsopoulos (Corfou 1827), lequel souligne dans sa préface qu’il a choisi une œuvre présentant

<sup>91</sup> Πενάτου Καρτεσίου Λόγος περι μεθόδου [Discours sur la méthode de René Descartes], Corfou 1824, p. vii.

<sup>92</sup> Manolis A. Vourliotis, *Καρμανιόλοι και βιβλίο (1800-1839)* [“Les Karmanioloï” et le livre (1800-1839)], Athènes 1990, pp. 25-27.

<sup>93</sup> *Οἱ διαβόητοι πλάνοι* [Les imposteurs fameux], Égine 1828, pp. [5-8]. Le livre français de 1818 reprend le même thème que l’ouvrage plus ancien d’Esprit-Joseph Chaudon, *Les imposteurs démasqués et les usurpateurs punis, ou Histoire de plusieurs aventuriers, qui, ayant pris la qualité d’Empereur, de Roi, de Prince, d’Ambassadeurs, de Tribun, de Messie, de Prophète, etc, etc, etc, ont fini leur vie dans l’obscurité, ou par une mort violente*, Paris 1776. Chaudon, auteur de la *Bibliothèque d’un homme de goût*, pourfend dans son ouvrage les préjugés et les superstitions, ce qui n’est pas manifeste dans l’édition plus récente.

une intrigue grecque afin que “la nation grecque en retire quelque profit, elle qui par un effet de la faveur céleste approche déjà de la fin de ses tourments, et qui, se trouvant près du triomphe de son terrible combat, va bientôt avoir besoin de renouveler presque tous les systèmes de sa société”.<sup>94</sup>

Parfois le transfert ne semble pas avoir de rapport direct avec le Combat, mais il contribue de toute évidence au façonnement de l'esprit moral des Grecs. Le roman de Bernardin de Saint Pierre, grand ami de Rousseau, *Paul et Virginie*, est donc traduit par Pikkolos (Paris 1823),<sup>95</sup> celui de Ch. M. Weiland, *Die Geschichte der Abderiten*, par l'érudit Konstantinos Koumas (Vienne 1827), la pièce de Molière *George Dandin, ou Le mari confondu* par Konstantinos Aristéias (Bucarest 1827), tandis que la *Phèdre* de Racine l'est par les soins de Photini Spathi. *Les aventures de Télémaque* [Τύχαι Τηλεμάχου] de Fénelon sont aussi éditées sous la direction de Minas Minoïdis, dans une traduction de Léon Faucher “à l'usage de l'enseignement universel” (Paris 1830). L'ouvrage avait déjà été traduit par A. Skiadas (Venise 1742) et D. Govdelas (Buda 1801); la nouvelle édition contient le texte français et sa traduction en grec ancien, choisi afin de ne pas faire perdurer “un langage dégénéré”, selon les mots du traducteur.<sup>96</sup>

### En guise d'épilogue

Dans les grandes lignes, au cours de l'ère révolutionnaire grecque, le transfert de la pensée libérale du XVIIIe siècle et des modèles démocratiques de la Révolution américaine et française s'effectua par la voie des traductions. La transposition en grec de certains ouvrages anti-révolutionnaires n'infirmement nullement le fait que le questionnement des Grecs s'articula autour de la notion de liberté et de démocratie, tandis que la pensée politique des Lumières eut une profonde résonance dans la vie intellectuelle au cours de la période révolutionnaire, lorsque l'hégémonie des gouvernements de souverains absolus et de la Sainte Alliance sur l'Europe contraignait le gouvernement grec à céder parfois du terrain sur ses positions libérales. Les traducteurs, des étudiants en grand nombre, des érudits et des combattants anciens membres de la “Philiki Etaireia”

---

<sup>94</sup> *Άγαμέμνων* [Agamemnon], Corfou 1827, p. v. Voir aussi Anna Tabaki, “Η πρόσληψη του Vittorio Alfieri από τον ελληνικό Διαφωτισμό. Αισθητικές και μεταφραστικές καινοτομίες στην Κέρκυρα, 1826-1827” [La réception de Vittorio Alfieri par les Lumières néohelléniques. Nouveautés dans l'esthétique et la traduction à Corfou, 1826-1827], *Δάφνη. Τιμητικός τόμος για τον Σπύρο Ευαγγελάτο* [Daphne. Volume en l'hommage de Spyros A. Evangelatos], éd. I. Vivilakis, Athènes 2001, pp. 357-306.

<sup>95</sup> Mario Vitti, “Τα κατά Παύλον και Βιργινίαν’ και ο ενθουσιασμός του Κάλβου” [“Paul et Virginie” et l'enthousiasme de Kalvos], *Ο Εραριστής* 11 (1980), pp. 57-66.

<sup>96</sup> *Τὰ κατὰ Τηλέμαχον* [Les aventures de Télémaque], Paris 1830, p. v.

qui a organisé la révolution, portés par des idéaux démocratiques, transmettent des philosophies et des idées politiques modernes dans lesquelles ils trouvent des analogies avec la pensée grecque de l'antiquité, ce qui contribue à former la conscience nationale des Grecs, descendants d'ancêtres illustres et d'un peuple qui appartient de droit à l'Europe, laquelle reconnaît d'ailleurs la Grèce comme la matrice de la civilisation européenne,<sup>97</sup> à cette Europe libérale et démocratique dont le nouvel État grec recherchait les modèles afin de se former lui-même.

Le modèle du régime politique était depuis le début démocratique,<sup>98</sup> mais la réalité va conduire à des solutions plus réalistes: la monarchie constitutionnelle va s'imposer d'une part comme une arme diplomatique et une concession envers l'Europe conservatrice, d'autre part comme une garantie d'union interne et de stabilité dans une conjoncture de discordes civiles.<sup>99</sup> Dimitrios Stroumbos, étudiant à Paris puis professeur à l'Université d'Athènes, en traduisant l'ouvrage philhellène qui traite de la liberté et de la liberté de la presse, remarque que la nation n'est pas encore mûre pour la démocratie, car le danger de l'anarchie existe encore. Selon le traducteur, il faut qu'«une main puissante s'empare des rênes du pouvoir», ce qui était faisable grâce à un «régne constitutionnel». Et de justifier son choix en formulant la conception qui veut que la démocratie soit une vision de l'avenir politique et culturel de la Grèce: «Mais il est inopportun selon moi de désirer en cet instant la Démocratie en Grèce; nous n'avons pas encore atteint ni à la civilisation des Français ni même à celle des Américains des Provinces-Unies, dont la terre infinie fait place à la population de ses habitants sans le plus infime changement de ses lois.»<sup>100</sup>

*Institut de Recherches Historiques / FNRS*

*Traduction du grec par Danielle Morichon*

<sup>97</sup> Nassia Yakovaki, *Ευρώπη μέσω Ελλάδας. Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση, 17ος-18ος αιώνας* [L'Europe par l'intermédiaire de la Grèce. Un tournant dans la conscience de soi de l'Europe, XVIIe -XVIIIe siècle], Athènes 2006.

<sup>98</sup> John A. Petropoulos, *Πολιτική και συγκρότηση κράτους στο ελληνικό βασίλειο (1833-1843)* [Politique et formation d'État dans le royaume de Grèce], Vol. I, Athènes 1997, pp. 60-65.

<sup>99</sup> Roxane Argyropoulou, «Το δημοκρατικό πρότυπο στην ελληνική διάνοηση, 1791-1799» [Le modèle démocratique chez les intellectuels grecs, 1791-1799], *Νεοελληνικός ηθικός και πολιτικός στοχασμός. Από τον Διαφωτισμό στον Ρομαντισμό* [La pensée morale et politique néohellénique. Des Lumières au Romantisme], Thessalonique 2003, pp. 52-62.

<sup>100</sup> *Επιστολή προς τούς ἀπολύτους ἡγεμόνας*, p. 9.